

La Madeleine Proust se souvient

Avant d'être l'auteur et la comédienne que nous connaissons, Laurence Sémonin, incarnant le rêve de sa mère et de sa grand-mère, était institutrice dans le Jura.

Ses spectacles savoureux et drôles, la poésie et la sensibilité qui s'en dégagent et la sympathie qu'elle a gardée pour le mouvement Freinet nous invitent à lui donner la parole.

« L'écriture, la littérature et le cinéma se hissent au sommet de mes passions, embrassant tout le reste jusqu'à la cime et je leur tire mon chapeau de me donner tant de créativité. »

J'ÉTAIS INSTIT. FREINET

L'expression et la communication me semblaient les piliers essentiels pour partager vraiment une aventure humaine avec mes élèves. S'engager ensemble dans une année scolaire, c'est d'abord échanger, s'organiser, trouver ensemble des règles. C'est dire aussi ce qu'on ressent pour dramatiser, humaniser, se libérer des mauvaises sensations.

On préparait des spectacles bien sûr. Mais c'était d'abord créer, créer sans cesse tout au long de l'année par la parole, par le dessin, par la mise en page des albums

individuels et collectifs. Par l'application des idées, la réflexion aussi, car créer c'est concrétiser ce qu'on a imaginé. On inventait ou on repérait des situations nouvelles, inattendues, déroutantes pour les mettre en scène et les jouer.

Jouer : c'était pour moi la règle numéro un. Tout est jeu : l'orthographe est une enquête de détective ; en grammaire, on est conducteur d'un train qui tire des wagons de mots ; au cours des conférences d'enfants, personne n'est passif, les enfants sont journalistes (presse écrite, radio ou télévision, photographes) chacun retransmet ensuite ce qu'il a reçu, capté, retenu.

JE SUIS AUJOURD'HUI COMÉDIENNE

Le premier rapport entre instit et comédienne, c'est d'aimer son métier, il faut que ce soit une

vocation et qu'on jubile de s'y rendre. Sinon c'est qu'on est à côté de soi, à côté de la vie. Etre enseignant, ce n'est pas être en représentation, c'est accompagner (comme être parent). Je suis un être humain qui partage une aventure humaine avec mes enfants et mes élèves.

DONNER = RECEVOIR.

Jouer sur scène, c'est tisser une onde vibratoire entre moi et le public, créer une atmosphère, réunir, être à l'écoute. Etre ensei-



En 1982, Laurence Sémonin crée la Madeleine Proust. Paysanne de 76 ans, vive, curieuse, poète involontaire égarée dans le réalisme, elle trimballe sa philosophie de la table à l'évier, de l'évier à la fenêtre, du détail à l'universel. C'est « la Madeleine Proust en forme ». Suivront « la Madeleine Proust à Paris » et en 2002 « la Madeleine Proust fait le tour du monde ». Laurence fera un jour escale à Nantes, au Salon des Apprentissages, et nous laissera le fabuleux souvenir de sa joie de vivre communicative.

gnant c'est respecter, écouter le potentiel fabuleux des enfants et tisser aussi une onde vibratoire avec eux. Jouer sur scène, c'est allonger ses antennes, ne pas se juger, rester dans le plaisir. Être enseignant, c'est aussi allonger ses antennes, ouvrir sa conscience, ne pas se juger, rester dans le plaisir.

« LES ENFANTS ONT TOUT SAUF CE QU'ON LEUR ENLÈVE »

Je ne me suis jamais déconnectée de mes sensations d'enfant ou d'adolescente, je suis en empathie avec tous les âges de la vie. Dans mon troisième spectacle (dernier de la trilogie), la Madeleine convoque à nouveau le petit enfant qui est en elle (« j'ai retrouvé mon ancienne jeunesse ») l'évocation du Mexique où elle fait de la balançoire avec un grand chapeau, c'est l'image de la petite fille. Je pense que l'on ne peut pas être heureux si l'on n'est pas en paix avec l'enfant qui vit en nous. Moi-même, enfant, je me suis sentie dépréciée, amputée, cadennassée. On ne me voyait pas telle que j'étais, on m'obligeait à rentrer dans un moule, dans une boîte. J'ai appris que « les enfants ont tout, sauf ce

qu'on leur enlève ». J'ai appris à me remettre en cause s'ils n'étaient pas passionnés, à leur demander de l'aide, des idées.

L'apport de la pédagogie Freinet est ENORME et j'ai beaucoup appris, dans ce cadre-là, avec les enfants. J'ai appris à m'organiser, à mener plusieurs projets à la fois, à être éveillée, attentive, réfléchie. J'ai découvert à l'époque l'importance de la créativité et du tâtonnement expérimental, de l'expression libre, du travail auto corrigé. Fabuleuse méthode qui demande un esprit généreux, un vrai désir de partager et de recevoir.

Si je devais aujourd'hui monter un spectacle avec des enfants, je partirais de leurs envies, de leurs problèmes, de leurs questionnements et je les amènerais à explorer leurs sensations, les situations qui les concernent et leurs contraires. Je ne l'ai pas encore fait. Mais je crois que je les inciterais à partir de ce qu'ils ressentent : si c'est la timidité ou la peur, qu'ils jouent avec ça. C'est pourquoi le travail du clown est très important, le masque neutre aussi, il suffit de regarder quelqu'un marcher avec un masque neutre pour voir naître plein d'inventions qui lui échappent.

LE GRAND SAUT

C'est en 1973 que j'ai rencontré la pédagogie Freinet, ça a duré dix ans.

C'est en 1976 que j'ai rencontré un amoureux artiste.

Celui-ci, étudiant au conservatoire, éveille en moi la fibre artistique (développée dans ma classe mais pas dans le choix d'un métier) : connexion avec ce rêve

d'être sur scène, d'écrire, penser que tout est possible, que la vie est immense. J'ai osé alors écouter la vocation de mon cœur, osé tout laisser tomber et me jeter dans l'inconnu sans garde fou.

« La foi est plus belle que Dieu » chante Claude Nougaro.

Pour moi, c'est écouter ma voix intérieure et lui faire confiance car le bonheur d'écrire se suffit à lui-même. Mais s'il est traversé par des images, des élans, des visions, il faut s'y offrir, les intuitions sont précieuses. Nous sommes l'outil à travers lequel elles passent.

Quand on est à l'écoute de son désir ou de son rêve, le passage d'une situation à une autre se fait très simplement, sans résistance. Le « lâcher prise » installe une grande confiance en la vie. Vive la vie !

Propos recueillis par Cat Ouvrard

Site de Laurence Sémonin : www.laurencesemonin.com

Essai de philosophie proustienne instinctive selon la Madeleine :

La sagesse : j'avais plus de cachets pour dormir, j'ai dû dormir sans.

La sérénité : vaut mieux mourir tard que jamais.

L'existentialisme : j'aurais jamais cru que j'allais être vieille si jeune.

L'audace : Allô ? c'est la télé ?

Le bon sens : c'est parti pour rester. L'honnêteté : vends robe de mariée servie une fois.

La métaphysique : faut vivre quand on peut.